

from the application of "period" labels, which in other studies of this genre are too often inappropriately or incorrectly used. Nor is there any attempt to edit out ordinary, lower-class buildings that might not fit the classificatory schemes of conventional architectural history. Happily the author has adopted a very honest and democratic view, allowing the north end to be seen as a living neighbourhood filled with the accretions of every decade, of buildings great and small, public and private. No one "classic" period is favoured. It is, in short, a record of how several generations of an unpretentious people created, lived in and

responded to their neighbourhood. That said, one cannot help but think that there is room for another type of study of Sydney, one that probes into the nature of the transition from colonial capital to industrial city. What of the other neighbourhoods? How was the industrial worker housed, and what housing ideals and images were implemented in this location? Were there connections between industrial housing in Cape Breton and that being built elsewhere in North America, or in Britain? The questions are tantalizing.

Alaric and Gretchen Faulkner, *The French at Pentagoet 1635–1674*

JEAN DAIGLE

Alaric and Gretchen Faulkner. *The French at Pentagoet 1635–1674: An Archeological Portrait of the Acadian Frontier*. Augusta and Saint John: Maine Historic Preservation Commission and New Brunswick Museum, 1987. 330 pp. Paper \$24.95, ISBN 0-935447-03-2. Available in French; not yet released at time of review.

Cette étude archéologique retrace la vie matérielle d'un poste de traite fortifié situé dans une région disputée entre la France et l'Angleterre au XVII^e siècle. Les auteurs soutiennent deux thèses qui éclairent la vie des habitants de Pentagouët. L'économie de la région n'est pas contrôlée, comme certains l'ont prétendu, par le Massachusetts; les fouilles soulignent l'arrivée, même en période de guerre, d'une variété des produits en provenance de France, de Hollande et d'Angleterre. Les conditions d'approvisionnement, toujours aléatoires à l'époque, imposent, même s'il est interdit, le libre-échange! La recherche souligne aussi l'ingéniosité des Européens qui doivent, face à la rareté de certains produits et aux difficultés d'approvisionnement, faire preuve de savoir-faire. En recyclant les produits métalliques (fer, cuivre) et en réparant d'autres qui sont brisés, ils peuvent continuer à maintenir leurs habitudes de vie et assurer la viabilité de l'établissement.

Durant sa courte existence (1635–1674), le poste est soumis à de nombreuses attaques; sa démolition en 1674 signale la disparition d'un avant-poste assurant la prédominance française de la région.

Par la suite, la région est soumise, pour près d'un siècle, aux contrecoups de la politique internationale. Les auteurs réconcilient les découvertes archéologiques, poursuivies durant quatre ans, avec les témoignages (tels les inventaires, et les descriptions orales et picturales) du XVII^e siècle. Les fouilles dégagent la physionomie d'une poste de traite fortifié abritant une vingtaine d'employés, alors que les rapports de l'époque accentuaient surtout les caractéristiques défensives de l'ensemble.

Une étude des habitudes alimentaires, des céramiques, et des divers objets utilisés par les habitants souligne leur fidélité aux us et coutumes de l'Europe. L'ouvrage contredit l'interprétation traditionnelle selon laquelle les Français adoptent rapidement les usages des Amérindiens. Leur mission est d'établir une autre France; somme toute le «fort at Pentagoet was a European world» (p. 267). Les fouilles archéologiques présentent des individus désireux de conserver leurs habitudes de vie. Même si, par exemple, l'ours fait maintenant partie de la diète alimentaire, il est consommé dans de la vaisselle et sa chair est découpée à l'aide de couteaux apportés d'Europe.

L'ouvrage, divisé en dix chapitres, touche tous les aspects de la vie matérielle de l'époque. Après l'introduction, le chapitre deux fait un bref historique du poste de traite. Le chapitre suivant touche l'historique de l'occupation du site et des fouilles archéologiques entreprises à Pentagouët depuis le XVII^e siècle. Les chapitres suivants, plus techniques,

abordent successivement la structure (limites et organisation du fort) et les objets de forge. Le chapitre six intitulé «The democratization of a bad habit» examine les origines des différentes pipes trouvées sur le site. Les nombreux fragments de céramique découverts sont l'objet d'étude du chapitre suivant. Le chapitre huit étudie les habitudes alimentaires des occupants du site, tandis que les objets personnels et les habitudes commerciales sont décrits au chapitre suivant. Dans sa conclusion, l'auteur souligne l'importance d'étudier les autres sites acadiens afin d'élaborer une vision «based on real evidence, and not on fantasy» (p. 270).

L'ouvrage, fondé sur les résultats d'analyses scientifiques, témoigne du sérieux et de la qualité de la recherche. La minutie des observations archéologiques est traduite par une série de tableaux, d'observations et de mesures chiffrées qui, s'ils alourdissent parfois le texte, sont nécessaires à l'ensemble. Huit appendices intéressants apportent des informations techniques sur l'identification des sols, des céramiques, etc. Une bibliographie de

plusieurs pages, de nombreuses illustrations, dessins, graphiques et photos (certaines en couleurs) permettent au lecteur de se familiariser et de visualiser les recherches archéologiques entreprises par l'équipe dirigée par les Faulkner. Des comparaisons avec d'autres sites contemporains tels l'île Sainte-Croix, le fort LaTour de Saint John et l'habitation de Québec permettent d'établir des parallèles et de vérifier des hypothèses. Ainsi l'établissement de Port-Royal de l'île Sainte-Croix est approvisionné de Honfleur au nord de la France, tandis que Pentagouët tire ses fournitures de la région, plus au sud, de La Rochelle.

Somme toute, *The French at Pentagoet* représente le fruit de recherches archéologiques très sérieuses sur un site acadien. L'ouvrage s'adresse, à cause de son caractère technique, à un public spécialisé désireux d'approfondir ses connaissances sur la vie matérielle acadienne, une question où il reste beaucoup à apprendre.

Thomas B. King, *Glass in Canada*

PETER KAELLGREN

Thomas B. King. *Glass in Canada*. Erin, Ont.: The Boston Mills Press, 1987. 318 pp., ill., diagrams, charts, maps, appendices, glossary, selected bibliography. Cloth \$45, ISBN 0-919783-01-5.

Since the late Gerald Steven's *Early Canadian Glass* (1961), publications on Canadian glass have traditionally focussed on trying to prove what was made in Canada. It follows that a number of readers will be disappointed to find that Thomas King has devoted little space to this collecting game other than reprinting already attributed pieces from the Canadian Museum of Civilization in Ottawa. Instead, the author, who has unrivalled work and research experience in the Canadian glass industry, has more appropriately chosen to compile useful histories of the early glassworks, based largely on widely scattered secondary sources, and to recount the twentieth-century developments in the Canadian industry. King's work is largely a corporate history of the industry. His focus is on the factories, the economic conditions, the workers and the utilitarian products like containers, window glass and lamp chimneys, with tablewares occupying a

distinctly secondary place. Though at times the text is unfocussed, the author reveals himself as a loyal "company man" and a person with a deep love for his subject. While some of the later sections of the book consequently sound very much like company annual reports, economic and industrial historians will probably find aspects of this study enlightening. They will also be delighted to learn that King has directed the historical records of Domglas as well as his own papers into the National Archives of Canada.

The author's encyclopaedic approach provides new information on aspects of the Canadian industry, such as flat (i.e. plate) glass and specialized lampwork for the scientific and pharmaceutical industry, but it has its drawbacks. For example, an abbreviated and ambiguous introductory chapter on the history of glassmaking is only peripherally connected to the project. The technical aspects of this chapter could have been more appropriately covered in the Glossary. The chapter then could have been replaced, if necessary, with one describing the state of the English and American glass industry at the time they